

bonheur à la grande coupe du sentiment national. Casimir Delavigne nous a donné ses Messéniennes, plainte trop confiée sans doute aux échos de la Grèce, mais éminemment française et exprimant avec éloquence les douleurs du pays pendant l'invasion. Béranger dont, hélas! il faut déjà défendre la renommée, a su, par la netteté brillante de sa langue poétique et une vérité d'inspiration également sensible à l'homme rude du peuple et au lettré d'un goût délicat, se faire l'auditoire universel que les lyriques trouvaient autrefois sur la place publique ; ses chansons, converties souvent en hymnes sur ses lèvres, ont heureusement réparé le ~~de~~ ^{de} ~~s~~ ^s ~~av~~ ^{av} ~~ant~~ ^{ant} ~~age~~ ^{age} que donne au lyrisme incomplet d'à présent la séparation de la poésie et de la musique. Un poète enfin chez qui une sincère compassion nous fait respecter les infortunes, les tristes méprises, les ignorances françaises de l'exil, a ressenti vivement les hauts faits de nos armées et dans des odes sublimes, telles que l'Ode à la Colonne et l'Ode à Napoléon II, nous a présenté l'Empereur revêtu de la poétique et glorieuse transfiguration que la mort prête aux grands hommes et aux héros. Prophète involontaire de Solférino et de Magenta, il s'était écrié, en interpellant la grande ombre de Napoléon I^{er} :

Nous aurons bien aussi peut-être nos balailles,
Nous en ombragerons ton cercueil respecté !
Nous y convierons tout, Europe, Afrique, Asie !
Et nous t'amènerons la jeune Poésie
Chantant la jeune Liberté.

C'était en effet montrer, de main de maître, l'idéal où le lyrisme moderne rencontrerait de vraies inspirations. Pour qui sait interroger les vivants instincts de la France, il est aisé de voir qu'ils se partagent entre *une* tradition profondément gravée déjà des grandeurs de l'époque impériale et